

Henry Wuilloud, le voyageur enthousiaste

Enrica ZANIER DÉTIENNE

[...] je débarque en gare de Sion, comme toujours enchanté du voyage et, comme toujours aussi, n'attendant que l'occasion de repartir à nouveau.¹

Henry Wuilloud a montré très tôt son intérêt pour ce qui se passe hors des frontières de son pays, tout particulièrement dans les domaines de la viticulture et de la pomologie. Dès son entrée dans la vie professionnelle, il s'engage avec détermination pour le progrès. Il souhaite aider le Valais à développer ses atouts naturels et à se moderniser, en s'inspirant entre autres des pratiques que l'on peut observer à l'étranger.

Ainsi, il choisit de s'expatrier pour parfaire sa formation. Alors qu'il venait de réussir sa maturité au collège de Sion, il fréquente durant l'année 1902-1903 l'Académie royale bavaroise d'agriculture à Weihenstephan. En 1907, après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur agronome à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, il suit les cours de l'Ecole royale supérieure d'agriculture de Milan et passe son doctorat en sciences agricoles en 1908.

Sa formation scientifique et son esprit entrepreneurial déterminent ses nombreuses activités, parmi lesquelles les voyages, qui sont organisés et conduits avec un souci évident d'efficacité. Henry Wuilloud, « grand explorateur des vignobles de la Suisse et de l'étranger »², fait preuve d'une curiosité de chaque instant. Les voyages sont aussi pour lui l'occasion de développer un réseau de relations professionnelles et personnelles qu'il entretient avec soin au cours de sa longue carrière.

Celle-ci s'organise autour de plusieurs axes : la gestion de sa propriété de Diolly, l'enseignement à l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf puis à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et le journalisme, pour citer ceux qui ont prévalu simultanément et dans la durée ; au fil des années s'y ajoutent des engagements associatifs ou politiques aussi divers qu'intenses³. Ses nombreux déplacements en Suisse et à l'étranger s'inscrivent donc dans un agenda très chargé ; son dynamisme légendaire s'en trouve bel et bien confirmé.

¹ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/1, Henry WUILLOUD, *Journées de Paris, Octobre 1948*, Diolly/Sion, novembre 1948.

² [s.n.], « Vignes d'Anjou et du Valais », dans le *Confédéré*, 9 janvier 1928, p. 2.

³ Voir Denis REYNARD, « Henry Wuilloud, esquisse biographique et présentation du fonds d'archives », dans le présent volume.

Introduction

De 1920 à 1962, Henry Wuilloud s'est rendu à de très nombreuses reprises dans divers pays européens et en Afrique du Nord. Pour des raisons évidentes, on note une longue parenthèse durant laquelle il n'entreprend aucun voyage en dehors des frontières suisses, entre 1938 et 1947. Plus de la moitié de tous les déplacements ont eu lieu entre 1947 et 1959. Il voyage jusqu'en 1962 et, au moment où la mort le surprend, à 79 ans, il préparait une visite en Israël pour l'automne 1963.

Henry Wuilloud voyage la plupart du temps seul, parfois avec des confrères, parfois avec des amis. La grande majorité des voyages ont eu un intérêt professionnel : visites de vignobles, de foires-expositions consacrées aux métiers du vin ou à l'agriculture en général ; il a participé régulièrement aux excursions organisées par l'Association des ingénieurs agronomes de Suisse romande. Deux séries de voyages ont correspondu à un engagement professionnel tout à fait particulier en Egypte et en Libye, entre 1947 et 1952. Quelques voyages ont été des voyages de découverte et d'agrément.

Henry Wuilloud est un homme toujours en mouvement. On le connaît travailleur infatigable, on le découvre voyageur infatigable, remplissant ses journées de toutes les possibilités que le voyage lui offre. Il profite ainsi de ses séjours pour visiter, souvent pour revisiter des lieux de culture, les musées notamment. En effet, s'il est un scientifique et un homme de la terre, Henry Wuilloud aime les arts et se réfère avec plaisir à la culture classique, latine en particulier.

A ses voyages à l'étranger, il faudrait ajouter les déplacements réguliers en Suisse, quasi hebdomadaires pour certaines périodes, selon ses engagements professionnels ou associatifs.

Sources et généralités

La partie dévolue aux voyages dans le fonds Henry Wuilloud déposé aux Archives de l'Etat du Valais offre une grande quantité de sources très diverses qui nous montrent l'importance que le Dr Wuilloud accordait à cette activité, puisqu'il a conservé et classé avec soin pendant toute sa vie les documents qui lui ont servi à préparer ses déplacements et à en garder des souvenirs tangibles, et qui nous permettent aujourd'hui de bien appréhender ses voyages⁴. Sa façon de collectionner est très significative en elle-même et révèle des constantes dans sa manière de voyager. Ces archives concernent pour la majeure partie ses séjours à l'étranger.

Les carnets de bord

A de rares exceptions près, Henry Wuilloud a tenu un journal de bord durant ses déplacements, aussi bien pour les voyages professionnels que pour les voyages d'agrément. Il s'agit de carnets de divers formats pour les premières années ; ils seront plus tard remplacés par des feuillets A5, parfois rassemblés dans une

⁴ Pour un petit nombre de voyages, quelques indices nous laissent penser que des documents ne sont pas parvenus aux AEV ; il se peut qu'ils aient été égarés par Henry Wuilloud lui-même ou qu'ils se trouvent chez d'autres personnes. Pour les mêmes raisons, il se pourrait qu'un nombre infime de voyages nous soient inconnus à ce jour.

feuille A4 pliée en deux. Les pages, utilisées au recto et au verso, sont numérotées (à l'exception de quelques carnets). L'écriture est lisible la plupart du temps, malgré une notation qui paraît rapide ; il arrive que des passages soient inscrits en sténographie.

Ces journaux sont tenus avec une grande régularité et comportent beaucoup d'indications précises sur le déroulement du voyage et sur les activités menées tout au long des journées ; de nombreux renseignements recueillis lors de visites ou de conversations y figurent, parfois accompagnés de croquis. Il est assez évident que le promeneur prenait des notes sur le vif, ayant emporté le carnet avec lui, mais on y trouve aussi de brèves synthèses inscrites dans un temps légèrement décalé. Il est ainsi aisément de suivre un voyage dans son ensemble et d'en comprendre les motivations. L'état d'esprit d'Henry Wuilloud transparaît clairement ; ses inscriptions s'avèrent très rigoureuses et systématiques lorsqu'il s'intéresse à ses domaines de prédilection (viticulture, agriculture, commerce...) alors que ses commentaires appréciatifs peuvent être très spontanés. Parfois des anecdotes savoureuses émaillent ces textes. Il arrive qu'on y trouve, glissées entre les pages, des cartes de visite. De même, souvent à la fin du carnet, Henry Wuilloud a noté sur une fiche ses dépenses quotidiennes, de sorte que l'on peut évaluer le coût du voyage, lorsqu'il n'établit pas le décompte final lui-même. Parfois, il a inséré la liste des personnes à qui il a envoyé des cartes postales. Un autre type d'annexe doit être signalé, du fait de sa présence systématique : une coupure de presse, provenant généralement de la *Gazette de Lausanne*, mentionne le cours des changes à la date du départ. La pratique du journal de bord correspond sans doute à une auto-discipline générale pour s'assurer le souvenir précis des informations et des faits recueillis ; cela prépare en même temps la matière des nombreux comptes rendus qui seront publiés au retour.

Documents de voyage

Pour la plupart des voyages, Henry Wuilloud a conservé des billets de transport, des tickets d'entrée dans les musées ou dans les foires-expositions, les notes de restaurants et d'hôtels ; les menus, annotés d'appréciations parfois, accompagnent ces documents. Des plans géographiques peuvent faire partie de la collection.

Documentation et souvenirs

Les dossiers de voyage d'Henry Wuilloud renferment une riche documentation. En effet, il collectionnait des coupures de presse ayant trait à la région ou au pays où il devait se rendre. Il lui arrivait de ramener des journaux du lieu de séjour en France ou en Italie. Il n'est pas rare de constater qu'il a également conservé des coupures de presse datant de plusieurs années après le voyage effectué, ce qui montre que son intérêt pour la région visitée subsiste au point de rouvrir ses dossiers pour y classer les nouveaux textes.

De chacune de ses visites, il ramène avec lui des brochures variées présentant des régions, des domaines viticoles, des entreprises, des programmes de manifestations, des catalogues d'exposition... De nombreux prospectus témoignent aussi de son intérêt pour les produits exposés dans les foires. Il a également conservé des brochures de promotion touristique de quelques régions visitées. Ses dossiers

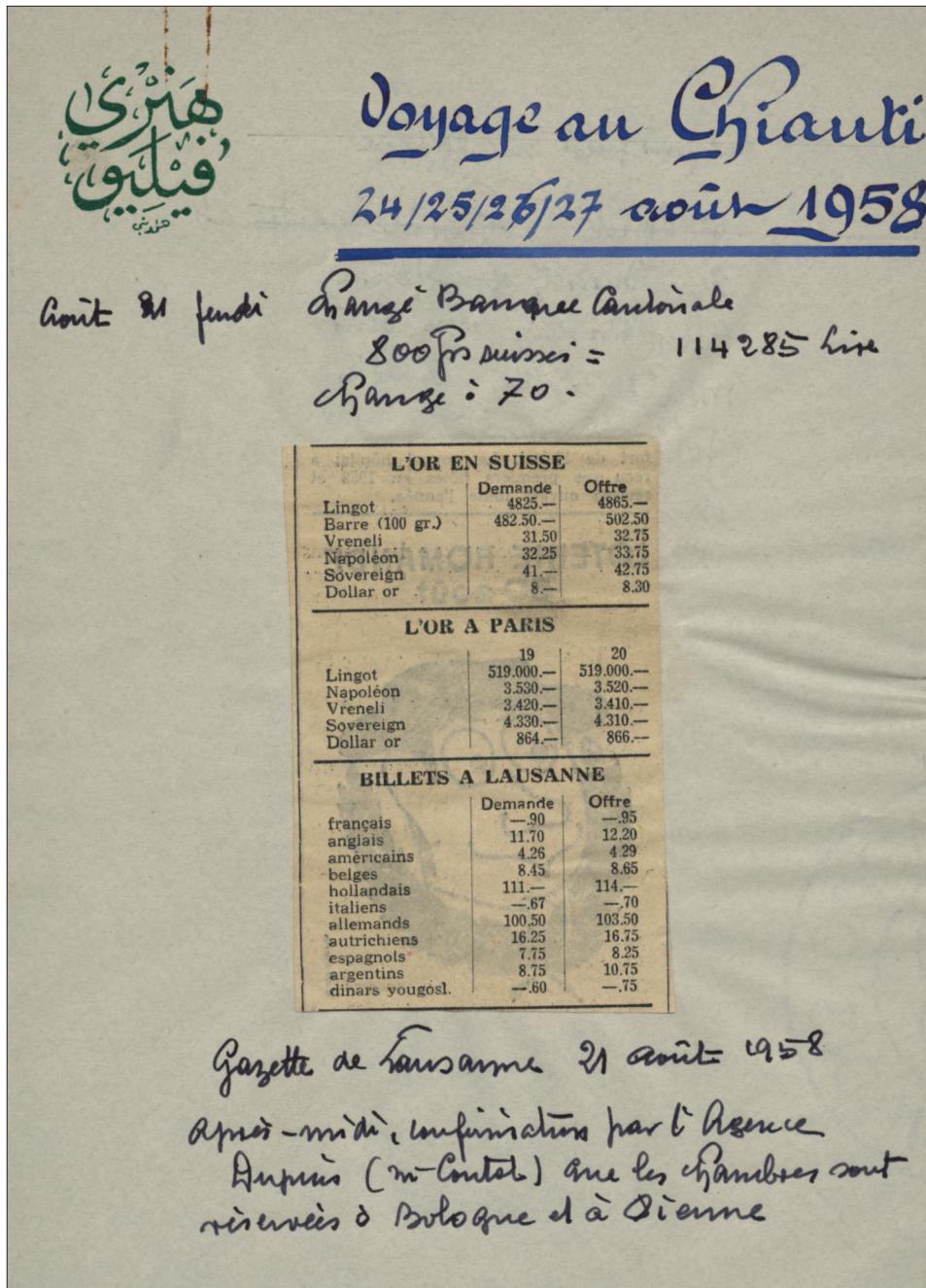


Fig. 1. Journal de bord, première page, H. Wuilloud, 1958. (AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/29/1)

s'enrichissent encore d'étiquettes de vins, de photographies et de cartes postales. Une partie de ces documents constituent clairement une documentation professionnelle ; d'autres ont servi de sources d'informations pour le voyage lui-même, puis pour la rédaction des nombreux articles qu'il publie au retour.

Correspondance

Presque tous les voyages font l'objet d'une correspondance, parfois très abondante et riche d'informations diverses, importantes pour la plupart, anecdotiques pour d'autres ; mais toutes présentent un réel intérêt pour comprendre à la fois les enjeux d'un voyage et l'état d'esprit du voyageur. Cette correspondance témoigne aussi du souci évident d'Henry Wuilloud d'entretenir un réseau très actif de relations en Suisse et à l'étranger. L'exploitation de ces sources est grandement facilitée par le fait qu'Henry Wuilloud disposait d'un secrétariat très organisé, et les copies des lettres envoyées étaient conservées et classées avec celles qu'il recevait de ses correspondants.

Publications personnelles

Henry Wuilloud était un homme de communication et d'enseignement. Pour cette raison, il a publié inlassablement ses récits de voyage dans les journaux, notamment dans le *Valais Agricole*, dont il a été le rédacteur en chef pendant cinquante ans. D'autres journaux ou revues ont aussi accueilli ses comptes rendus, comme le *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion* ou la *Gazette de Lausanne* par exemple. Il pouvait s'agir d'articles de longueur moyenne ou de textes présentés aux lecteurs dans une suite d'épisodes, parfois nombreux, comme ceux qui relatent sa visite de l'Exposition universelle de Paris en 1937⁵ ou ses voyages en Libye en 1951⁶.

Certains voyages ont encore fait l'objet de publications à compte d'auteur, sous la forme de brochures illustrées de photographies ou de dessins réalisés par l'auteur. Bon nombre d'entre elles sont classées dans le fonds Henry Wuilloud aux Archives de l'Etat du Valais. Plusieurs sont également disponibles à la Médiathèque Valais et déposées, pour certaines, à la Bibliothèque nationale. Il s'agit de documents de divers formats, en majorité A5, de trente à cinquante pages environ ; trois publications concernant l'Egypte comptent une centaine de pages. Le nombre de tirages, lorsqu'il est mentionné, correspond pour la plupart à une cinquantaine d'exemplaires ; pour l'Egypte, les tirages annoncés s'élèvent à nonante-neuf, voire cent cinquante pour le récit du premier voyage. Ces documents sont élaborés sur la base des carnets de bord tenus par Henry Wuilloud. Celui-ci avait la plume aisée ; ces textes conservés parfois en trois versions – le manuscrit, le tapuscrit et la version éditée – montrent que le premier jet était peu retouché. Cette plume nous donne des textes assez longs, composés pour certains passages de manière très spontanée, et pour d'autres, élaborés avec une rigueur documentaire. Ce sont donc à la fois des récits de voyage chronologiques et des exposés informatifs ; les premiers sont garnis d'anecdotes, de bons mots, de digressions

⁵ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/14/5, douze articles dans *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion* entre le 15 décembre 1937 et le 31 octobre 1938. Voir p. 142-143.

⁶ Quinze articles dans le *Valais Agricole*, entre le 24 mars et le 22 septembre 1951. Voir p. 153-155.

parfois ; les seconds n'ont pas perdu de leur intérêt aujourd'hui, il est possible d'y trouver des données historiques sur bien des situations.

L'ensemble de ces diverses archives nous informent sur des pratiques de voyage et sur des situations particulières rencontrées dans un passé plus ou moins lointain ; elles nous permettent aussi de découvrir le voyageur lui-même. Nous avons vraiment l'impression de faire connaissance avec Henry Wuilloud, tant il semble présent, tant les dossiers consultés révèlent sa vie, ses habitudes voire ses petites manies, sa curiosité et sa manière d'appréhender les réalités ; nous y percevons certains de ses traits de caractère aussi, son esprit critique, très critique, son franc-parler, mais aussi son humour...

Les voyages en Europe

Entre 1920 et 1938, Henry Wuilloud a entrepris dix-sept voyages en France, en Italie et en Allemagne. Selon l'agenda de 1938, un voyage était prévu à Lyon du 11 au 21 mars 1939, mais les archives n'en montrent aucune autre trace ; la situation politique en Europe l'a sans doute obligé à suspendre ses déplacements.

Ceux-ci reprennent en 1947 et, jusqu'en 1962, Henry Wuilloud entreprend quarante-quatre voyages dans ces mêmes pays ; il se rend à deux reprises en Grèce, si l'on compte une brève escale à Athènes lors d'un retour d'Egypte.

Pour les deux périodes, la France, avec trente-quatre séjours, et l'Italie, avec vingt et un voyages, se partagent la majorité des déplacements en Europe.

Ils peuvent se classer en quatre catégories ; les trois premières concernent ses activités professionnelles ou ses activités associatives : les voyages à vocation vitivinicole ou en lien avec la production fruitière, la visite de foires-expositions, les « missions » journalistiques ; la quatrième regroupe les voyages privés ou touristiques.

Les voyages en lien avec la viticulture ou l'arboriculture fruitière

En France, Henry Wuilloud visite à plusieurs reprises les régions viticoles de référence et leurs vignobles de prestige : principalement la Bourgogne, la vallée de la Loire et le Bordelais.

Un grand intérêt professionnel motive ses déplacements, mais l'objectif du voyage est rarement exprimé de manière précise. Alors qu'il est chef du Service de la viticulture de l'Etat du Valais, il séjourne quelques jours à Beaune en novembre 1920. Il participe à un cours de vinification organisé par la Station œnologique de Bourgogne, et le programme se poursuit par la visite des domaines afin de « [...] compléter, dans le vignoble de la Côte d'Or, les excellents enseignements de notre éminent maître, M. le Directeur Ferré. »⁷

⁷ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 6.4/3, Henry WUILLOUD, *Un voyage d'étude en Bourgogne*, Sion, 20 décembre 1920, p. 5 (tiré à part des articles publiés dans le *Valais Agricole*, 23, 24 (1920), 1 (1921).

L'intérêt professionnel peut se doubler d'une grande admiration qui s'exprime à de multiples occasions :

Du train qui nous emmène à Vougeot, nous saluons d'abord en passant les coteaux célèbres de Nuits-St-Georges et de Vosne-Romanée, qui s'inclinent doucement vers la plaine et dont les têtes de cuvées sont parmi les plus grands vins du monde. Nous descendons à Vougeot et ce n'est pas sans respect et sans émotion que nous allons fouler la terre de ce clos célèbre et illustre entre tous, qui incarne depuis des siècles dans le monde entier une des gloires les plus envierées de la viticulture française.⁸

Ce qui est frappant pour cette première période, et cela ressort clairement des carnets de voyage, c'est la démarche qui est suivie. Henry Wuilloud note de manière systématique et souvent très précise les données naturelles et techniques qui caractérisent la production viticole d'une région ou d'un domaine particulier. Ainsi, par exemple, « [I]l sol d'Yquem qui en surface semble extrêmement léger, caillouteux, est au contraire très argileux en dessous et il a fallu le drainer au moyen de fumure très forte, on a ouvert chaque 2 lignes des fossés de 60 cm de profondeur, 40 de large au fond et 1 m au sommet »⁹. Partout, il relève les données climatiques, les plants cultivés, la méthode de taille, les arrosages, les installations des caves, la gestion de la main-d'œuvre (nombre d'employés, salaires, horaires...), le prix des terrains, les rendements et le prix de vente des vins. Enfin, des schémas relevés sur le vif illustrent l'observation d'éléments techniques ou de situations particulières, tels qu'une cave creusée sous le vignoble de Saint-Emilion.

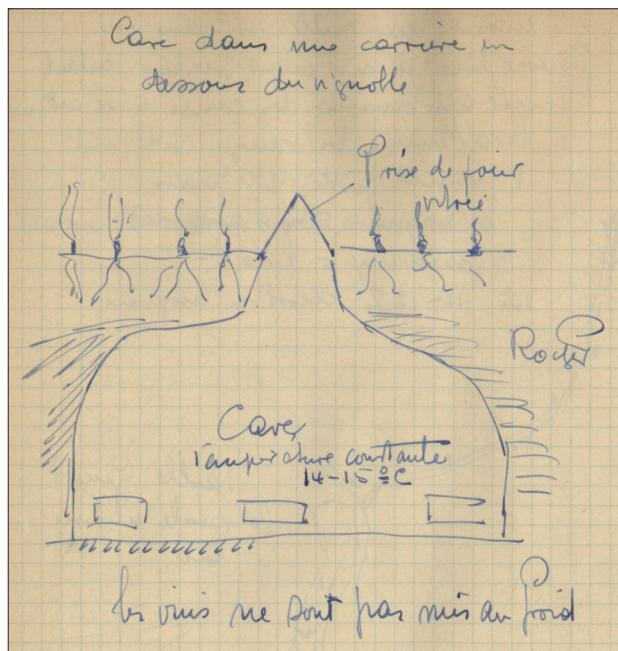


Fig. 2. Cave dans une carrière sous le vignoble de Saint-Emilion, esquisse d'H. Wuilloud dans son carnet de bord, p. 22, 1937.
(AEV. Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/13)

⁸ *Ibidem*.

⁹ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/13, Carnet de notes, *Bordeaux 1937*, folioté, f. 19r.

Nous disposons d'informations précises sur des pratiques en cours à certains moments, en certains endroits. Quelle en était l'utilité pour Henry Wuilloud lui-même ? Elles pouvaient probablement inspirer ses pratiques professionnelles et ses implications associatives ; de même, il pouvait s'en servir pour illustrer son enseignement à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf ou à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il est certain qu'elles lui permettaient de documenter les brochures et les nombreux articles publiés après ses retours. Henry Wuilloud tenait à diffuser ses connaissances et voulait clairement engager une démarche pour le progrès ; nombre de ces publications démontrent cette volonté.

Ainsi, en 1920, il écrit :

La culture en elle-même du vignoble bourguignon ne présente pas de particularités très remarquables et bien des vignes de chez nous, pourraient avantageusement subir la comparaison avec beaucoup de celles de là-bas. Ceci prouve que si nous avons su faire d'incontestables progrès au point de vue des soins de la vigne, et cela en un temps relativement court, nous devons pouvoir également en faire dans la vinification. Bien entendu nous ne ferons jamais avec notre Fendant et avec ce que nous appelons la Dôle, que des vins agréables à boire jeunes, et ce n'est pas avec ces plants-là que nous ferons ce qu'on appelle des grands vins de garde. Mais nous savons que nous pouvons cultiver en Valais des cépages de première finesse et avec succès. Le tout est de s'y mettre, en abandonnant l'idée que l'on pourra obtenir à la fois la qualité et la quantité.¹⁰

En 1921, après un séjour de trois semaines «Au beau pays de France», il publie un article dans l'*Almanach du Valais*. Sa conclusion ne manque pas de franchise : «Pour moi, après ce que j'ai pu voir et constater en France, nous ne sommes que de piteux vendangeurs qui ne faisons que gâcher une excellente matière première. Ayons le courage de savoir reconnaître nos fautes et, résolument, changeons notre routine pour l'honneur et la gloire de nos vins du Valais.»¹¹

Après un deuxième séjour en Bourgogne, en avril 1924, auquel participe Maurice Troillet, Henry Wuilloud termine sa publication par des «Conclusions pratiques du voyage». Le dix-septième et dernier point exprime une recommandation à l'adresse du Valais :

Il est nécessaire que l'Ecole cantonale d'Agriculture de Château-Neuf [sic] soit pourvue des installations pour la vinification rationnelle des vins du domaine de l'Ecole et de ceux du domaine du Grand-Brûlé. Principalement, ce dernier produira d'ici peu de temps une quantité appréciable de vin de Pinot qui mérite d'être soigné comme les Bourguignons nous ont appris à le faire.¹²

Au fil de ses observations sur le terrain, il élargit sa vision à la politique économique :

Toute négligence dans la culture a une répercussion désastreuse sur l'économie générale des régions viticoles. Il est par conséquent du devoir et de l'intérêt même des

¹⁰ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 6.4/3, WUILLOUD, *Un voyage d'étude en Bourgogne*, p. 6-7.

¹¹ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/1, Henry WUILLOUD, *Au beau pays de France (11-30 avril 1921)*, Sion, 1921 (tiré à part de l'*Almanach du Valais 1922*), 6 pages non numérotées.

¹² *Ibidem*, Henry WUILLOUD, *Deux jours en Bourgogne*, Imprimerie du Léman, Lausanne, 1924, p. 20.

autorités publiques (Confédération, cantons, communes) de veiller scrupuleusement au bon état du vignoble et d'encourager efficacement ceux qui le cultivent.¹³

De même, en juin 1952, lorsqu'il participe à la sortie annuelle de l'Association des ingénieurs agronomes de Suisse romande, il publie dès son retour une brochure intitulée *Quelques heures en Bourgogne et ce qu'on peut en tirer*. Le titre est on ne peut plus explicite, et une fois de plus, Henry Wuilloud exprime ses recommandations : « Il y a [...] un autre domaine où nous aurions bien des choses à apprendre en Bourgogne et c'est l'art incontesté qu'on y a de faire valoir les vins par une propagande qui atteint un degré de perfection inconnu chez nous. »¹⁴

Lors de ses séjours, Henry Wuilloud visite régulièrement les stations de viticulture et les pépinières ; il a ainsi l'opportunité de s'entretenir avec les spécialistes responsables de ces différents lieux et de confronter ses connaissances à d'autres expériences. Il en est de même avec les instituts d'enseignement qui l'intéressent tout particulièrement : lors de son voyage de 1926, il visite par exemple l'Ecole supérieure libre d'Agriculture à Angers¹⁵, l'Institut national agronomique de Paris et l'Ecole supérieure d'Horticulture de Versailles¹⁶. Les jardins botaniques et les parcs publics l'attirent aussi et il ne manque pas d'y faire une promenade, l'œil attentif de l'ingénieur agronome observant inlassablement les détails d'une culture, les qualités d'une plante...

De retour en ville [Angers], un tour au Jardin du Mail me révèle un des plus beaux parterres qu'il m'aït jamais été donné d'admirer. Les fleurs sont d'une fraîcheur et d'un éclat incomparables [...]. J'admire surtout les *Cassia floribunda* en pleine floraison et des fuchsia en tiges, qui sont de toute beauté ; le bleu des héliotropes est d'une intensité extraordinaire et donne l'illusion du bleu splendide de nos fleurs de haute montagne.¹⁷

De manière tout aussi habituelle, il visite les marchés, par exemple les Halles de Paris qu'il apprécie tout particulièrement ; partout, il commente la qualité des produits et note des listes de prix dans ses carnets, et parfois dans ses publications : « En rentrant à Paris, le soir, je vais encore jeter un coup d'œil aux vitrines des primateurs [...] la belle pêche était notée trente francs la pièce, soit cinq francs de notre franc helvétique ! »¹⁸

Henry Wuilloud, tout en se montrant critique, vouait une grande admiration à la France, à sa culture, à sa gastronomie et bien sûr à sa viticulture. L'Italie lui offre également ces attraits et semble tenir une place particulière, car il y a passé sa « plus belle année universitaire »¹⁹. C'est donc tout naturellement qu'il s'y rend lors de voyages professionnels ou privés, notamment entre 1926 et 1933 pour visiter divers domaines en Italie du Nord et du Centre. Il s'intéresse toujours à la viticulture, mais dès 1929, les questions relatives à la production fruitière retiennent aussi son attention et motiveront certains de ses déplacements.

¹³ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/4, Henry WUILLOUD, *Au pays d'Anjou, Notes de voyage*, Imprimerie du Léman, Lausanne, 1928, p. 40.

¹⁴ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/1, Henry WUILLOUD, *Quelques heures en Bourgogne et ce qu'on peut en tirer*, Sion, 1952, p. 16.

¹⁵ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/4, WUILLOUD, *Au pays d'Anjou, Notes de voyage*, p. 7.

¹⁶ *Ibidem*, p. 30.

¹⁷ *Ibidem*, p. 10.

¹⁸ *Ibidem*, p. 31.

¹⁹ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/14/5, Henry WUILLOUD, « 15 jours à l'Exposition de Paris et à travers la France », dans *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion*, 18 février 1938, p. 1.

En juillet 1926, un court séjour en Valteline lui permet de visiter plusieurs domaines et de s'informer avec précision sur le travail (méthode de greffage, taille, entretien du sol, lutte contre les maladies, gestion des ouvriers, tri de la vendange et mode de fermentation, fabrication des fûts en châtaignier...) et sur les pratiques commerciales, en particulier celle qui consiste à n'acheter les vendanges «qu'en raisins non foulés, qui sont payés d'après la qualité»²⁰. Ses observations lui inspirent quelques recommandations à l'adresse du Valais :

La Valteline fait en ce moment, en Suisse allemande, une concurrence redoutable aux vins rouges du Valais (Dôle ou Pinot Noir). Ses vins se caractérisent par leur fruité, leur douceur et une teneur en alcool qui varie entre 10-11°. Le Valais ne pourra conserver sa place sur le marché suisse des vins rouges qu'en améliorant constamment sa production.²¹

Par ailleurs, il a remarqué que, en raison de la situation économique précaire de bon nombre de paysans valtelinois et du morcellement des propriétés, des par-chets «dans les positions les meilleures du pays pourtant»²² ont été abandonnés à cause du phylloxéra. Cela l'amène à conclure un peu plus loin : «Pour ce qui touche la reconstitution du vignoble valaisan, il faut l'encourager le plus possible pour être en avance et non en retard sur la marche du phylloxéra. A l'heure actuelle, la replantation des vieilles vignes en plants non greffés est une erreur dans tout le canton.»²³

Trois voyages ensuite retiennent particulièrement notre attention du fait qu'ils se répètent dans un laps de temps relativement court, de 1929 à 1933, à peu près aux mêmes dates, dans le courant du mois d'août, et du fait qu'ils concernent tous trois l'Italie du Nord et du Centre suivant un itinéraire très semblable, constituant des boucles de quelque mille six cents kilomètres²⁴. Henry Wuilloud voyage avec des personnes impliquées dans la production et le commerce des fruits ; durant ces années, il est membre du comité de l'Association agricole du Valais. Aucune indication ne permet de déterminer précisément à qui revient l'initiative de ces déplacements²⁵.

Le premier voyage a lieu du 14 au 19 août 1929 avec Alphonse Orsat, propriétaire encaveur, Edouard Arlettaz, négociant et Hermann Gaillard, directeur du Domaine de la Sarvaz. Plusieurs étapes intermédiaires consignées dans le journal de bord révèlent un programme chargé, consacré pour une bonne part à la visite d'exploitations fruitières. Comme lors de ses visites de domaines viticoles, Henry Wuilloud note les données relatives aux conditions de production naturelles, techniques et économiques ; ses observations sont précises : variétés des différents

²⁰ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/1, Henry WUILLOUD, *En Valteline, Au pays du vin rouge*, Imprimerie du Léman, Lausanne, 1927, p. 9.

²¹ *Ibidem*, p. 25-26.

²² *Ibidem*, p. 23.

²³ *Ibidem*, p. 27.

²⁴ Août 1929 : Sion - Milan - Parme - Bologne - Venise - Vérone - Bolzano - Milan - Sion.
Août 1930 : Sion - Milan - Parme - Bologne - Massa Lombarda - Modène - Vérone - Bolzano - Merano - Valchava - Andermatt - Sion.

Août 1933 : Sion - Milan - Bologne - Massa Lombarda - Ferrare - Vérone - Bolzano - Gardone - Côme - Bellinzona - Sion.

²⁵ On peut relever qu'Hermann Gaillard, directeur du Domaine de la Sarvaz, participe aux trois voyages. Autre fait à noter : Henry Wuilloud adresse son rapport de voyage *9 Jours sous le Ciel d'Italie* à Henri Défayes, président du Conseil d'administration de la Sarvaz S.A. (AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/9/4, Lettre du 20 mars 1934).

fruits, traitements particuliers, cueillette, triage et entreposage... A Belgirate, sur le lac Majeur, lors de la première visite au programme, il note : « Pêchers américains, en gobelet, taille en vert le 15 juillet, taille définitive en fin août à l'arrêt de la végétation. Traitements d'hiver à tous les arbres : 1/ en décembre 3% B. Bor-delaise 2/ en janvier 3% Sulfate fer + 1.5% CuSO₄ neutralisé à la chaux. »²⁶ Tout au long du voyage, les appréciations exprimées sont très positives : « Entre Piacenza et Parma croisé sans arrêt chars de tomates. Belles cultures, champs bien labourés [...]. Autour de Lodi prairies bien irriguées »²⁷ ; dans la région de Vérone, il indique : « pêcheraines à perte de vue terrain très bien cultivé, irrigué »²⁸. A la fin du voyage, alors qu'il a déjà consigné dans son carnet le retour à Sion, il inscrit une remarque qui ressemble à une généralité, sans mention de lieu particulier, dont il veut se souvenir : « Mentalité de l'ouvrier semble excellente : intéressé au travail, intelligent, l'ouvrier paraît sobre, soigne l'ouvrage qu'il fait et y prend plaisir. »²⁹

En août 1930, Henry Wuilloud entreprend une nouvelle tournée³⁰ en compagnie d'Henri Anet, ingénieur agronome à Veytaux-Chillon, de René Morand, collaborateur d'Alphonse Orsat et de nouveau d'Hermann Gaillard. Il visite de grandes exploitations fruitières et/ou viticoles, certaines pour la seconde fois. Son carnet de voyage enregistre toujours de nombreuses indications sur les pratiques qu'il y observe. A Massa Lombarda, par exemple, il écrit : « local rafraîchi par air passant dans serpentins eau froide 12° C de moins que dehors »³¹ et à Vérone, il

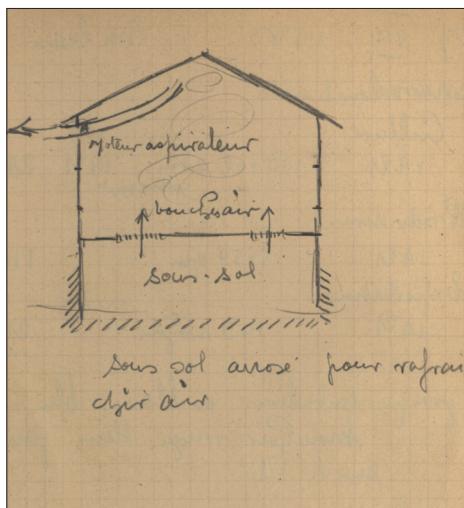


Fig. 3. Installation pour le rafraîchissement de l'air dans l'établissement Borgnino à Massa Lombarda (province de Ravenne), esquisse d'H. Wuilloud dans son carnet de bord, f. 8v. (AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/9/1)

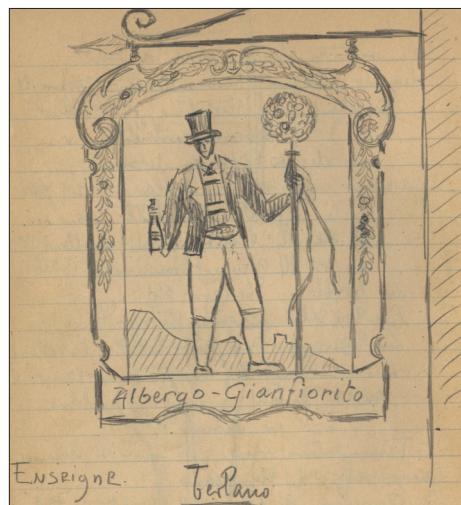


Fig. 4. Enseigne d'hôtel à Terlano (province de Bolzano), dessin d'H. Wuilloud dans son carnet de bord, non paginé, 1930.

(AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/6)

²⁶ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/5, Journal de bord, non paginé.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ *Ibidem*.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ Pour l'itinéraire, voir note 24.

³¹ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/6, Carnet de notes, non paginé.

note que «les plateaux pour les fruits sont désinfectés au sulfate de cuivre»³². Henry Wuilloud a l'habitude de tracer dans ses carnets des croquis techniques ; mais lorsqu'il parcourt le Trentin-Haut-Adige, il prend cette fois-ci, semble-t-il, plus de temps pour esquisser des détails architecturaux, des enseignes nombreuses et très ouvragées des restaurants, des objets divers et des éléments de décor, des personnages...

Du 25 août au 2 septembre 1933, Henry Wuilloud réalise un nouveau périple en Italie du Nord et du Centre³³ auquel participent une douzaine de personnes, parmi lesquelles figurent plusieurs producteurs et commerçants valaisans ; Hermann Gaillard, Henri Anet sont de nouveau de la partie, mais aussi Edouard Savary, directeur des CFF à Lausanne, Ernest Dovat, directeur de la Gare frigorifique de Genève et Paul Faralicq, directeur général de la Société française de transports et entrepôts frigorifiques³⁴. Comme précédemment, ils visitent diverses exploitations et stations agricoles. L'attention des participants est clairement focalisée sur l'arboriculture, et plus particulièrement sur l'entreposage, la conservation et le transport des fruits. Un temps fort du programme est la visite de la nouvelle Gare frigorifique de Bologne, «immense bâtiment, construit sur un terrain de 5100 m²»³⁵, et de la Coopérative de vente des fruits qui centralise le triage et l'emballage des récoltes livrées par les producteurs de la région.

En observant le contexte de ces trois déplacements en Italie vers le début des années 1930, nous constatons que les conditions de l'économie fruitière sont au centre des préoccupations des milieux concernés en Valais. Après avoir connu une décennie de développement, l'arboriculture valaisanne s'est trouvée confrontée à la crise économique des années 1930 et a subi sur le marché suisse la concurrence des fruits importés de l'étranger ; des mesures de contingentement avaient été décidées par les autorités fédérales. Cela aurait révélé certaines faiblesses et entraîné la création, en 1934, de l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes. Le premier *Rapport annuel* du nouvel organe résume dans son introduction les circonstances qui ont conduit à sa naissance : «le commerce suisse de fruits se vit obligé d'acheter des produits indigènes. Il s'y opposa tout d'abord, objectant que les livraisons suisses étaient loin d'égaler celles de l'étranger»³⁶.

Relatant l'intervention du directeur de la Centrale de propagande pour les fruits et les vins suisses lors de l'assemblée générale de la Société valaisanne de Pomologie à Sion en février 1934, le rédacteur indique : «Nous fûmes heureux aussi de l'entendre déclarer que les commerçants suisses étaient prêts à donner la préférence à nos produits, aussitôt qu'ils auraient la certitude que les fournisseurs valaisans pouvaient leur livrer une marchandise aussi belle, aussi bien triée et emballée que celle provenant de l'étranger.»³⁷ Ce même rédacteur reconnaît un peu plus loin que «[l]a marchandise était de mauvaise qualité, non triée ; l'emballage usagé, défectueux et souvent emprunté de l'étranger.»³⁸

³² *Ibidem*.

³³ Pour l'itinéraire, voir note 24.

³⁴ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/9/4, Organisation du voyage, liste des participants.

³⁵ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/9/3, *9 Jours sous le Ciel d'Italie, 25 août-3 sept. 1933*, tapuscrit, p. 12.

³⁶ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 3.2.5/1, Union Valaisanne pour la Vente des Fruits et Légumes, Office central, Saxon, *Rapport annuel, Exercice 1934*, p. 7.

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ *Ibidem*.



Fig. 5. Itinéraire du voyage d'étude en Italie du 25 août au 2 septembre 1933, anonyme.
(AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/9/4)

C'est donc dans cette période de difficultés précédant la naissance de l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes que les voyages en Italie de 1929 à 1933 ont eu lieu. Il paraissait nécessaire de s'inspirer de ce qui se pratiquait ailleurs. Les visites relatées par Henry Wuilloud, les observations collectées dans ses carnets de voyage, puis exposées dans ses articles ou dans son rapport intitulé *9 Jours sous le Ciel d'Italie* en témoignent. Dans les conclusions de ce dernier, il écrit :

Pour les fruits d'été, on commencera par essayer une prérefrigeration en cherchant à utiliser les eaux du Rhône, avant de construire des installations frigorifiques coûteuses. [...] Les locaux d'entrepôt et d'emballage des fruits doivent être construits en tenant compte des dispositions rencontrées en Italie : refroidissement de l'air, tables d'emballage, éclairage, habillement du personnel, etc. On créera des emballages types avec marque du domaine.³⁹

Il est aussi intéressant de relever que, selon des notes manuscrites très succinctes qu'il a archivées, Henry Wuilloud a présenté une conférence le 18 décembre 1932 à Charrat sur les arbres fruitiers en Italie⁴⁰. De même, le 19 janvier 1934, il a donné un cours sur l'arboriculture commerciale à l'Ecole cantonale d'horticulture de Châtelaine à Genève ; ses notes montrent qu'il a illustré ses propos par des exemples italiens⁴¹. Le sujet semble bien d'actualité et intéresse au-delà du Valais.

En 1947 et 1948, Henry Wuilloud s'est de nouveau rendu en Italie, seul, pour de brefs séjours. Dans les années 1950, il visite la Toscane et se laisse séduire par ses richesses culturelles et le « Beau Pays du Chianti ».

Il découvre Florence lors de son second voyage vers Tripoli, en juillet 1951⁴². Il y passe une journée afin de consulter l'Institut agronomique pour l'Afrique italienne et y obtenir des renseignements sur la Libye. Cette courte halte lui a donné l'occasion de visiter la Galerie des Offices avant de reprendre le train pour Rome. Entre la fin de l'année 1957 et le début de l'année 1959, Henry Wuilloud voyage en Toscane à quatre reprises, deux fois seul et sans implication professionnelle⁴³ et deux fois pour apprécier les richesses viticoles de la région : «Ayant, à deux reprises déjà, eu la bonne fortune de visiter Florence et ses alentours immédiats, j'en avais gardé une véritable nostalgie et je ne rêvais que d'en faire plus ample connaissance en allant, quelque peu plus loin, dans la zone de ce vin de célébrité mondiale qu'est le Chianti.»⁴⁴

³⁹ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/9/3, *9 Jours sous le Ciel d'Italie, Conclusions pratiques du voyage*, p. 1-2.

⁴⁰ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 6.1/1, Conférence sur les arbres fruitiers en Italie, Charrat, 18 décembre 1932.

⁴¹ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 6.1/5, Conférence sur l'arboriculture commerciale, Ecole cantonale d'horticulture de Châtelaine, Genève, 19 janvier 1934.

⁴² Voir p. 155.

⁴³ Voir p. 143.

⁴⁴ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/1, Henry WUILLOUD, *L'enchantement de la Toscane, Le beau pays du Chianti*, Diolli/Sion, 1958, p. 3.



Fig. 6. Etiquette de vin Villa Antinori, annotée par H. Wuilloud, 1958.

(AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/29/3)

Ainsi, en février 1958, il convainc son ami Raymond Clavien⁴⁵ de l'accompagner; Hans Diehl-Rietmann⁴⁶, sollicité pour leur servir de guide, leur ouvrira les portes du domaine des comtes de Sanminiatelli à Vignamaggio. Dégustations et visites permettront à Henry Wuilloud de documenter ses articles pour le *Valais Agricole* et une brochure qu'il publie à son retour sur ce vin qui «se distingue de tous les autres vins rouges italiens par sa grâce subtile»⁴⁷.

Le voyage se poursuit : « Si nous avons voyagé hier en vignerons, aujourd’hui nous allons nous promener en touristes, mais n’irons pas moins d’enchantements en enchantements, dans ce pays de rêve qu’est la Toscane. »⁴⁸ Ils se rendent à San Gimignano et à Sienne avant de rentrer à Florence où ils consacrent leur dernière journée à visiter quelques lieux emblématiques de la ville : la Galerie des Offices, le palais Pitti et la Chapelle des Medici, dont les fresques « sont parmi les plus beaux souvenirs de [ses] nombreux voyages »⁴⁹.

Henry Wuilloud avait l’habitude d’envoyer ses articles ou brochures à ses correspondants, aux personnes rencontrées lors de ses déplacements ou à toute personne ou institution susceptible de s’intéresser au sujet. Le Consorzio per la difesa del vino tipico del Chianti e della sua marca di origine avait reçu ses articles relatant sa visite du mois de février. Le directeur de la coopérative le remercie chaleureusement de la présentation élogieuse de la Toscane et de la région du Chianti ; il l’invite à prendre contact avec lui pour une éventuelle prochaine visite qu’il serait très heureux d’accompagner⁵⁰. Sans attendre, Henry Wuilloud convainc quelques amis et organise une excursion en Toscane, du 24 au 27 août 1958. En signe de reconnaissance pour la réception qui leur a été réservée, une channe valaisanne dédicacée sera envoyée à Bologne au siège de la coopérative des vins du Chianti.

Le voyage était pour Henry Wuilloud l’occasion d’observer des pratiques propres aux régions visitées, mais aussi de tisser des liens personnels et de promouvoir son canton.

La visite des foires et expositions

Henry Wuilloud a parcouru régulièrement diverses foires et expositions. C'est surtout après la Seconde Guerre mondiale que se concentrent ces visites. La période est favorable à ce genre de manifestations, qui offrent à Henry Wuilloud des condensés d’innovations et de nombreuses informations spécialisées. On ne sait pas précisément s'il s'y rendait à titre personnel comme propriétaire encaveur, en sa qualité de responsable d'associations professionnelles ou dans son rôle de journaliste. Il lui arrivait de demander des accréditations ; c'était le cas en particulier pour la Foire de Milan. Ses différentes activités se confondant le plus souvent, chacune pouvait tirer profit de ses visites. Selon les sources connues, il s'est ainsi déplacé seize fois :

⁴⁵ Propriétaire du Domaine de Châtroz et président de la Bourgeoisie de Sion.

⁴⁶ Importateur de vins à Herrliberg-Zurich avec qui Henry Wuilloud entretient des relations régulières. Hans Diehl est membre correspondant étranger de l’Institut national des Appellations d’origine des vins et eaux-de-vie de Paris. Voir p. 144.

⁴⁷ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/1, WUILLOUD, *L’enchantement de la Toscane*, p. 15.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 19.

⁴⁹ *Ibidem*, p. 24.

⁵⁰ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/29/1, Lettre du Dr Luigi Lorenzetto, Bologne, du 14 juillet 1958.

1933	août	Fête nationale des vins de France à Mâcon
1937	novembre	Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne à Paris
1938	novembre	XVIII ^e Foire gastronomique de Dijon
1948	mai	Foire de Milan
	septembre	Exposition de raisins de table à Piacenza
	octobre	II ^e Salon de l'emballage à Paris
1949	septembre	Exposition de l'habitat rural à Lyon
1950	juin	Exposition de la Société allemande d'Agriculture à Francfort-sur-le-Main
	août	Congrès international de la Vigne et du Vin à Athènes
	octobre	Foire internationale de la vigne et du vin de Montpellier
1951	avril	Foire de Milan
1952	avril	Foire de Milan
1953	mai	Foire de Paris
	juin	Exposition allemande d'agriculture à Cologne
1954	avril	Foire de Milan
1961	mai	Foire nationale des vins de France à Mâcon

Les visites d'usines, organisées pour la plupart par les entreprises elles-mêmes, peuvent s'inscrire dans cette catégorie :

1930	septembre	Mines de potasse d'Allemagne, Berlin et région
1955	mai	Mines des potasses d'Alsace
	juin	Ciba Bâle et Société Riedel-de Haën en Basse-Saxe
1958	septembre	Mines des potasses d'Alsace
1959	mai	Les usines Rhône-Poulenc à Paris

Ses carnets de voyage ou ses publications montrent presque toujours des visites systématiques et approfondies des lieux concernés :

A la porte de Versailles, sur l'emplacement de la Foire de Paris, avait [sic] lieu à la fois le 1^{er} Salon international des techniques papetières et graphiques, le 2^e Salon international de l'emballage et le 3^e Salon international du matériel d'embouteillage. Le but de mon voyage étant principalement la visite de ces diverses manifestations, j'y ai consacré plus de deux bonnes et extrêmement intéressantes journées⁵¹. [...] je retourne à l'exposition d'emballage, reprenant en détail la visite des stands qui m'avaient le plus intéressé lors de ma première visite.⁵²

Il a ainsi collectionné au fil des années quantité de brochures et de prospectus consacrés au vin, aux cultures fruitières, aux techniques relatives à ces domaines ou à l'agriculture en général, aux régions présentées... Il a régulièrement rendu compte de ses visites dans la presse, et en premier lieu dans le *Valais Agricole*; plusieurs thèmes ont fait l'objet de publications à compte d'auteur.

Un voyage lié à son activité journalistique

Henry Wuilloud a déployé son activité de journaliste pendant un demi-siècle et il lui tenait à cœur de partager ses observations, même si le voyage n'était pas strictement motivé par une mission rédactionnelle. Bon nombre de voyages des deux premières catégories ont donné lieu à des publications. Cependant, un séjour

⁵¹ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/1, WUILLOUD, *Journées de Paris*, p. 15-16.

⁵² *Ibidem*, p. 29.

à Paris en novembre 1937 semble avoir été entrepris dans un but essentiellement, voire seulement journalistique ; à sa demande, en se référant au *Valais Agricole*, au *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion* et au *Journal vinicole suisse*, Henry Wuilloud a obtenu de l’Ambassade de France à Berne les facilités accordées aux représentants de la presse⁵³.

Il passe huit jours dans la capitale française pendant lesquels il visite l’Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne. Il en publie le compte rendu en douze articles, du 15 décembre 1937 au 31 octobre 1938, dans le *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion*. Les visites quotidiennes aux différents pavillons sont présentées au fil de ce long feuilleton ; certains éléments retiennent davantage que d’autres l’attention de l’auteur et sont plus longuement exposés. Si l’on compare son carnet de notes aux articles, on remarque sa capacité à développer des textes attractifs à partir de notes succinctes. Une forme particulièrement narrative, quelques anecdotes et des pointes de critique, parfois peu soucieuses d’objectivité, donnent à ces récits un ton très personnel. Le sixième article est consacré à la journée du 21 novembre et aux pavillons de la Hongrie, de l’Allemagne, du Portugal, de la Suisse, du Canada et des Etats-Unis. Le Pavillon suisse l’a déçu :

je m’aperçus que de l’autre côté du fleuve [la Seine] se trouvait une grande caisse de verre sur laquelle flottait le drapeau *suisse* et qu’il était temps d’aller rendre hommage à l’activité et au savoir-faire de la Mère patrie. Je fus, hélas, plutôt déçu, car si certaines choses ne manquaient pas de valeur, l’ensemble de notre Pavillon faisait assez pauvre et maigre, malgré les 800 000 francs de chez nous que cette participation nous a coûté. On avait même, dans certains domaines, poussé jusqu’à la niaiserie ! Presque seul, dans la série de vues qui devaient donner un aperçu de la vie suisse, un vitrail de Bille figurant une Landsgemeinde, avait de l’originalité et de l’expression. Pour une grande partie, du reste, on en a eu pour son argent… mais à rebrousse-poil !⁵⁴

Il arrive aussi que l’auteur exprime sans détours quelques-unes de ses prises de position, politiques dans une certaine mesure : « On pensera ce qu’on voudra de l’Italie actuelle, je m’empresse cependant de dire que personnellement elle m’émerveille et que je n’en pense que du bien, mais tout le monde devra reconnaître, même ses détracteurs les plus stupides, qu’elle ne s’est pas moquée du monde à l’Exposition de Paris. »⁵⁵ Il s’ensuit une cinquantaine de lignes pour relever les progrès économiques et sociaux de l’Italie mussolinienne. Le consul d’Italie à Sion, à qui l’article a été envoyé, remercie Henry Wuilloud : « Grazie vivissime per il gentile invio del *Journal et Feuille d'Avis du Valais* [...]. Ho letto con piacere il Suo interessante articolo [...] e La ringrazio per le espressioni usate nei riguardi dell’Italia, e per gli accenni fatti al suo padiglione all’Esposizione di Parigi. La Sua costante simpatia per l’Italia è sempre particolarmente gradita [...] »⁵⁶.

⁵³ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/14/2, Lettre de l’Ambassade de la République française en Suisse, du 8 novembre 1937.

⁵⁴ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/14/5, Henry WUILLOUD, « 15 jours à l’Exposition de Paris et à travers la France (suite) », dans *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion*, 4 mars 1938, p. 1.

⁵⁵ *Ibidem*, Henry WUILLOUD, « 15 jours à l’Exposition de Paris et à travers la France », dans *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion*, 18 février 1938, p. 1.

⁵⁶ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/14/2, Lettre de G. B. Ambrosi, Consulat d’Italie à Sion, du 16 mars 1938. Traduction : « Vifs remerciements pour l’aimable envoi du *Journal et Feuille d'Avis du Valais* [...]. J’ai lu avec plaisir votre intéressant article [...] et je vous remercie de vos mots en faveur de l’Italie, et des allusions à son pavillon de l’Exposition de Paris. Votre constante sympathie pour l’Italie est toujours particulièrement appréciée [...] ».

Ces comptes rendus sont pour leur auteur l'occasion d'exprimer son intérêt pour la culture et les sciences à travers les longs commentaires dédiés au « Palais du Livre » auquel il consacre presque entièrement le deuxième article⁵⁷, au « Palais de la Rétrospective de l'Art français »⁵⁸ et au « Palais de la Découverte ». Ce dernier l'a retenu toute la journée du 24 novembre, et l'article qu'il publie lui est attribué aux deux tiers. Le procédé de l'accumulation lui permet d'exprimer la richesse qu'il constate :

je m'en vais consacrer à cette hallucinante exhibition de toute la science humaine une journée qui m'a paru infiniment trop courte pour toutes les merveilles qu'on y avait amoncelées, avec une ingéniosité et une clarté splendideusement françaises. Tous les problèmes de la chimie, de la physique, de l'astronomie, de la biologie, de la botanique, de la zoologie sont étalés devant nos yeux et résolus avec une telle élégance et une telle lumineuse simplicité, qu'on est confondu d'avoir eu, jadis, au temps de sa jeunesse folle, pareilles peines à en saisir de pâles et falotes lueurs. Mais le Palais de la Découverte est impossible à décrire ; de salle en salle on va d'enchantements en enchantements [...].⁵⁹

Ses longues heures de déambulation à travers pavillons et stands divers offrent aussi des plaisirs gastronomiques qu'Henry Wuilloud aime mentionner. Alors qu'il relate sa visite au Centre régional, composé des pavillons de toutes les provinces françaises, il écrit : « C'est en passant d'une de ces sympathiques salles à boire et à bien manger à une autre, que l'on fait le plus agréable des voyages et qu'on découvre vraiment la douceur de vivre au plus délectable des pays. »⁶⁰

Les voyages privés ou touristiques

Ces voyages sont pour la plupart de plus courte durée que les voyages professionnels. Il y a eu des excursions d'un jour ou deux avec des amis en France ou en Italie ; il y avait la traditionnelle visite du mois de décembre à Milan pour les achats de fin d'année ; il y a eu les Saint-Sylvestre solitaires à Florence en 1957 et à San Gimignano en 1958, une manière d'échapper à la tristesse des fêtes à Diolly depuis le décès de son épouse. Deux voyages en France se démarquent : le premier, parce qu'il en émane, fait rarissime, comme un air de vacances lorsque Henry Wuilloud découvre la Côte d'Azur ; le second, parce que son organisation a fait l'objet d'un soin tout particulier et qu'il concerne la visite, en compagnie d'un groupe d'amis, des plus prestigieux domaines du Bordelais.

En avril 1955, sur l'invitation de Paul de Wilde, directeur de l'usine d'explosifs de Gamsen, Henry Wuilloud se rend à Sainte-Maxime où il séjourne quelques jours dans la maison de son hôte. Le récit qu'il publie quelques semaines plus tard atteste son plaisir à découvrir le paysage : « à 6 h. je suis debout pour respirer dans la fraîcheur du matin le parfum des *Pins maritimes* et admirer, à travers les

⁵⁷ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/14/5, Henry WUILLOUD, « 15 jours à l'Exposition de Paris et à travers la France (suite) », dans *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion*, 23 décembre 1937, p. 1.

⁵⁸ *Ibidem*, Henry WUILLOUD, « 15 jours à l'Exposition de Paris et à travers la France (suite) », dans *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion*, 4 janvier 1938, p. 1.

⁵⁹ *Ibidem*, Henry WUILLOUD, « 15 jours à l'Exposition de Paris et à travers la France (suite) », dans *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion*, 28 octobre 1938, p. 1.

⁶⁰ *Ibidem*, Henry WUILLOUD, « 15 jours à l'Exposition de Paris et à travers la France (suite) », dans *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion*, 23 mars 1938, p. 1.

arbres la mer calme et tranquille et dont le bleu s’harmonise parfaitement avec le vert des feuillages. J’admire aussi les splendides *Agaves* »⁶¹. Au cours de ses déplacements, la végétation retient encore plus que d’habitude son attention ; les relevés à son sujet sont nombreux :

Nous profitons de nos derniers instants pour bien nous remplir la vue de ces harmonieux paysages et prendre quelques croquis [...].

La route, parfaite comme toujours, traverse des forêts de châtaigniers, de chênes-lièges sous lesquels le *Romarin* et de la *Bruyère* buissonnante à fleurs blanches, foisonnent à l’infini. [...]

Au bord de la route, nous cueillons de ravissants *Iris nains* (*Iris pumila*) dont, naturellement, je prends avec moi quelques bouts de rhizome qui ont très bien repris et me rappellent le beau voyage en Provence.⁶²

Invité par M. Diehl⁶³, Henry Wuilloud aura le plaisir de parcourir une seconde fois la Provence en juillet 1959, au cours d’un voyage à classer entre visites de vignobles et villégiature ; les circonstances de cette invitation permettent de le considérer comme un voyage privé⁶⁴. Henry Wuilloud en rend compte dans les numéros 13, 14 et 16 du *Valais Agricole* de la même année et dans une brochure intitulée *Pour un panier de cerises, Au soleil de Provence*. Son récit exprime son admiration pour la qualité de la production des domaines visités ; il les présente avec le regard toujours avisé du professionnel. Par ailleurs, les paysages méridionaux l’inspirent tout particulièrement, et M. Diehl semble désireux de les lui faire découvrir : « Nous aurions pu prendre la grande route, mais M. Diehl tient à ce que je voie de près les *mas* de Provence, les petits villages, toute la campagne avec ses vignes, ses oliviers, ses pinèdes, et nous faisons un gentil détour, pour arriver en plein vignoble de Châteauneuf du Pape »⁶⁵. Une autre excursion lui permet d’admirer le site du château des Baux : « [...] l’un des plus extraordinaires villages et des plus hallucinants paysages qui se puissent imaginer au milieu de rochers bouleversés et taillés par des haches de géants, une vision qui aurait enchanté le [sic] Dante et aurait valu quelques strophes de plus à la Divine Comédie. »⁶⁶

En 1962, il planifie pour ses amis du Bouteiller de Sion, en sa qualité de président, un périple gourmand dans le Bordelais. Il a organisé avec grand soin le voyage dans ses moindres détails, désireux de répondre au mieux aux attentes de chacun des seize participants ; pour ce faire, une correspondance abondante a été nécessaire (quelque cinquante lettres envoyées et reçues). On avait même envisagé un temps un vol Swissair direct à partir de Sion, mais en raison d’un changement de date, cette option devra être remplacée par un vol Genève-Paris-Bordeaux et un retour Bordeaux-Genève, sur un vol d’Air-Maroc, qui « consent » à faire escale pour prendre en charge le groupe des Valaisans⁶⁷. Un programme particulièrement riche avait été établi : pendant quatre jours, cinq à neuf châteaux ou

⁶¹ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/1, Henry WUILLOUD, *Lou Pantaï, Souvenirs de voyage*, Diolly, 1955, p. 22.

⁶² *Ibidem*, p. 25.

⁶³ Voir note 46.

⁶⁴ Selon la conclusion de son récit de voyage : « Un magnifique voyage et qui me fut offert pour UN PANIER DE CERISES ! », dans AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/1, Henry WUILLOUD, *Pour un panier de cerises, Au soleil de Provence*, Diolly/Sion, 1959, p. 30. (L’auteur fait allusion à un cadeau qu’il avait envoyé à son ami.)

⁶⁵ *Ibidem*, p. 14.

⁶⁶ *Ibidem*, p. 19.

⁶⁷ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/32/1, Lettre d’H. Wuilloud à H. Diehl-Rietmann, du 24 juillet 1962.

domaines viticoles selon les jours devaient être visités, entre 8 heures et 19 heures. Tous les grands noms du Bordelais figurent sur la liste, dans les régions du Médoc, du Haut-Médoc, des Graves, du Sauternais et du Libournais⁶⁸. Pour cette mémorable tournée, les archives n'offrent ni journal ni compte rendu ; du fait qu'Henry Wuilloud se déplace avec des amis, certains accompagnés de leur épouse, nous pouvons classer ce voyage comme un voyage d'agrément, mais le professionnel n'est jamais très loin... Au moment où il remercie M. Diehl qui avait été choisi comme guide du voyage, Henry Wuilloud écrit : « On n'aurait pu mieux faire et j'en reviens enrichi de connaissances dont j'espère bien tirer parti chez moi où il y a encore beaucoup à améliorer. »⁶⁹

Cette phrase exprime parfaitement l'esprit de notre « voyageur enthousiaste ». Certes, le goût pour les voyages d'Henry Wuilloud explique ces nombreux et parfois longs déplacements entre 1920 et 1962 ; mais surtout, les sources d'une part montrent combien les questions relatives à ses domaines professionnels nourrissent sa curiosité et d'autre part aident à mesurer son dynamisme lorsqu'il veut observer ce qui peut se faire de mieux, soit ce qui permet d'envisager le progrès.

A son retour de la *Foire internationale de la vigne et du vin de Montpellier*, il écrit dans l'opuscule qu'il publie en décembre 1951 :

Aussi, quand après une nuit passée à Lyon, je rentre le lendemain matin et que je cherche à ordonner un peu mes impressions de ces quelques heures passées en France, je constate avant tout combien Montaigne avait raison de dire qu'il n'y a rien de tel que les voyages pour vous rabattre l'amour-propre. Ce n'est déjà pas rien, à côté de tout le reste, si l'on sait regarder en voyageant !⁷⁰

Les voyages en Afrique du Nord

Peu de temps après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'occasion est donnée à Henry Wuilloud de découvrir l'Afrique du Nord. Il a voyagé à dix reprises en Egypte entre 1947 et 1952, soit deux séjours par année, à raison d'une moyenne de trois semaines chacun environ, et il s'est rendu en Libye deux fois en 1951. En plus de ces voyages professionnels, il visite en touriste le Maroc et la Tunisie, peu après leur accession à l'indépendance.

Les voyages professionnels

Egypte

Les circonstances dans lesquelles Henry Wuilloud a été invité à se rendre en Egypte semblent tenir d'un double hasard : en automne 1946, il rencontre au Comptoir de Lausanne Edmond Muller, l'un de ses anciens étudiants au collège de Sion, perdu de vue depuis longtemps, professeur à l'Université du Caire. Celui-ci, ayant découvert dans une librairie du Caire un article d'Henry Wuilloud publié en 1944 dans une revue de Suisse romande, avait pensé à lui pour « aller en

⁶⁸ *Ibidem*, Visite du Vignoble Bordelais, août 1962.

⁶⁹ *Ibidem*, Lettre d'H. Wuilloud à H. Diehl-Rietmann, du 31 août 1962.

⁷⁰ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/1, Henry WUILLOUD, *La foire des vins de Montpellier (21-22 octobre 1950)*, Diolly/Sion, 1951, p. 40.

Egypte visiter un grand vignoble en voie de création sur un domaine de plus de 6000 ha.»⁷¹ A la fin du mois de novembre 1946, Henry Wuilloud reçoit un télégramme suivi d'une lettre de Nicolas Pierrakos, président de la Société Nestor Gianaclis au Caire⁷², confirmant son intérêt à solliciter son expertise :

Afin que vous puissiez étudier de plus près nos entreprises, nous vous suggérons une première visite en janvier ou février. [...] Nous devons préciser toutefois que vos conseils nous seraient particulièrement utiles pour l'élaboration du nouveau programme vinicole que nous projetons. Notre télégramme mentionnait [...] que votre présence à l'époque de la récolte, de préférence en Août, nous apparaît une condition indispensable de la coopération que vous voudrez bien nous apporter.⁷³

Il se rend donc en Egypte pour la première fois en février 1947. Il semble qu'il n'ait pas beaucoup tergiversé pour accepter l'invitation à se rendre au Caire et «aller dans ‘les Afriques’ comme on disait dans les cafés littéraires de Paris, faire une magnifique et intéressante randonnée.»⁷⁴ La correspondance qui s'échange pendant quelques jours montre un certain empressement enthousiaste à organiser le voyage et devenir le conseiller de N. Pierrakos, qui souhaite restructurer les domaines de la Société viticole et vinicole d'Egypte. Henry Wuilloud est un homme curieux, dynamique, qui ne craint pas ce qui, pour l'époque, peut ressembler à une aventure.

La première étape de cette aventure sera son premier voyage en avion ! Il a raconté celui-ci de manière assez détaillée, quelques semaines après son retour en Suisse, dans la brochure qu'il a publiée en juin 1947 :

je me suis senti soulevé, bien que ce fût la première fois de ma vie, sans la moindre appréhension. La lune est légèrement voilée et selon l'inclinaison de l'avion, on croit qu'on passe tantôt par dessous, tantôt par dessus.

[...] je rouvre les yeux, je vois dans le fond, à 3000 m. pour le moins au dessous de nous, une quantité de lumières et entre autres une piste d'une longueur infinie. J'allume ma lampe de bord et veux essayer de prendre quelques notes, mais l'avion descendant à toute allure, je juge plus prudent d'y renoncer [...]. Les lumières d'en bas me font l'impression de venir à notre rencontre avec une accélération dont je n'aurais jamais cru capable un réverbère électrique, puis tout à coup je sens par dessous un léger crissement. C'était l'avion qui s'était posé comme une mésange, sur le plancher des vaches qui, ici, s'appelle Rome. Il était exactement 2 h 16.⁷⁵

Après une autre escale à Athènes, le voyage, qui aura duré plus de 13 heures, dont 10 heures de vol environ, se termine à l'aéroport Farouk I^{er} où l'attendent M. Muller et son épouse.

⁷¹ Henry WUILLOUD, *10 jours en Egypte, Février-Mars 1947, Impressions de voyage*, Imprimerie A. Beeger, Sion, 1947, p. 3-4.

⁷² Le Domaine Gianaclis a été fondé par Nestor Gianaclis, un Grec qui s'était installé en Egypte en 1864. Il y a fait fortune en créant tout d'abord une manufacture de cigarettes et il a développé ensuite ses affaires dans la viticulture au début des années 1880. En 1947, Nicolas Pierrakos est administrateur du Domaine Gianaclis et de la Société viticole et vinicole d'Egypte, une société anonyme fondée en 1936. Dans les années 1940, les deux domaines pour lesquels Henry Wuilloud est consulté forment un ensemble de 8500 ha environ. Ce vignoble sera nationalisé en 1966 sous le régime de Nasser, puis de nouveau privatisé en 1999 ; il appartient au groupe Heineken ; voir [en ligne :] www.amcham.org.eg (consulté le 24 mai 2021).

⁷³ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/3, Lettre de N. Pierrakos, du 30 décembre 1946.

⁷⁴ WUILLOUD, *10 jours en Egypte*, p. 4.

⁷⁵ *Ibidem*, p. 12-13.

Henry Wuilloud découvre tout d'abord le Caire ; il séjourne quelques jours à l'hôtel Mena House, proche des Pyramides⁷⁶. Puis on le conduit au Domaine Gianaclis à 180 kilomètres environ, au nord de la capitale. Le dépaysement aurait dû être complet, mais il semble que ce ne fut pas tout à fait le cas : « nous quittons la route asphaltée pour prendre une piste qui [...] nous conduit directement au domaine. [...] nous croisons des Bédouins qui rentrent, avec leurs moutons, leurs ânes et leurs chameaux d'avoir été [...] au marché d'Abou [sic] el Matamir [...]. Ce sont en somme nos Evolénards qui s'en reviennent du marché de Sion [...] »⁷⁷.



Fig. 7. Le Castel, Domaine Gianaclis à Abu el Matamir, maison où logeait Henry Wuilloud, dessin d'H. Wuilloud dans son carnet de bord, non paginé, 1949.

(AEV. Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/14)

⁷⁶ Cet hôtel est dirigé par M. Niederhauser, originaire de Territet, dont l'épouse, Marcelle Masserey, est originaire de Sierre. Henry Wuilloud aura l'occasion de rencontrer plusieurs ressortissants suisses établis au Caire et à Alexandrie à cette époque. Il lui arrive par exemple de déjeuner sur l'*Arabia*, bateau sur le Nil dirigé par Augustin Gay, de Martigny-Bourg.

⁷⁷ WUILLOUD, *10 jours en Egypte*, p. 38.

Lors de son premier séjour en mars 1947, Henry Wuilloud passe en revue les vignes durant une dizaine de jours. Fort de ses compétences d'ingénieur agronome et de son expérience de propriétaire encaveur, il observe tous les aspects concernant les conditions de production : la qualité des terres, le type de plantation, les paramètres climatiques, les possibilités d'arrosage, la gestion des travailleurs, les moyens techniques... Les difficultés sont nombreuses. Son deuxième séjour au domaine, du 26 juillet au 22 août de la même année, lui permet de superviser les vendanges. Les méthodes de travail doivent là aussi être améliorées si l'on veut assurer la qualité des raisins. Selon la formule d'Henry Wuilloud, « le raisin est indignement manipulé »⁷⁸. Il communique sans grand ménagement ses observations à N. Pierrakos : « Je dois cependant vous dire que l'impression que j'ai remportée de mon second séjour a été bien moins bonne que celle de février/mars dernier. J'ai constaté trop de négligences et d'incompétences pour qu'une entreprise pareille puisse, à la longue, prospérer comme elle le devrait et le mériterait. »⁷⁹

Toutefois, l'Egypte lui paraît offrir de très bonnes possibilités de développement vitivinicole et durant son séjour, il a pu établir la liste d'une vingtaine de cépages cultivés :

Comme on peut le constater, le vignoble en Egypte est un véritable musée ampélographique. A part les cépages d'Orient, les différents viticulteurs qui ont passé sur le domaine Gianaclis y ont amené chacun ce qu'il croyait de mieux dans son pays. Et chose incroyable, tout y prospère admirablement bien. Il n'y a maintenant qu'à tirer parti des expériences faites et à aller de l'avant. La viticulture égyptienne a le plus bel avenir devant elle [...].⁸⁰



Fig. 8. Livraison des sarments de Diolly au Caire, photo d'H. Wuilloud, 1948.

(© Henry Wuilloud, Médiathèque Valais-Martigny, 306phB00546)

⁷⁸ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/8, Journal de bord et notes de travail, p. 31.

⁷⁹ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/3, Lettre d'H. Wuilloud à N. Pierrakos, du 18 novembre 1947.

⁸⁰ Henry WUILLOUD, *Nouvelles impressions d'Egypte, Juillet-Août 1947*, Diolly/Sion, 1948, p. 37.

En février 1948, il enrichira ce «musée ampélographique» en amenant avec lui plus de 200 kilos de sarments de différents cépages cultivés à Diolay, désinfectés par la Station de viticulture de Lausanne, pour lesquels il a fallu légaliser le certificat de désinfection et obtenir le permis d'importation auprès des autorités égyptiennes. De nouvelles vignes pourront ainsi être plantées dans le but de développer une production vinicole alors que le Domaine Gianaclis produisait essentiellement du raisin de table.

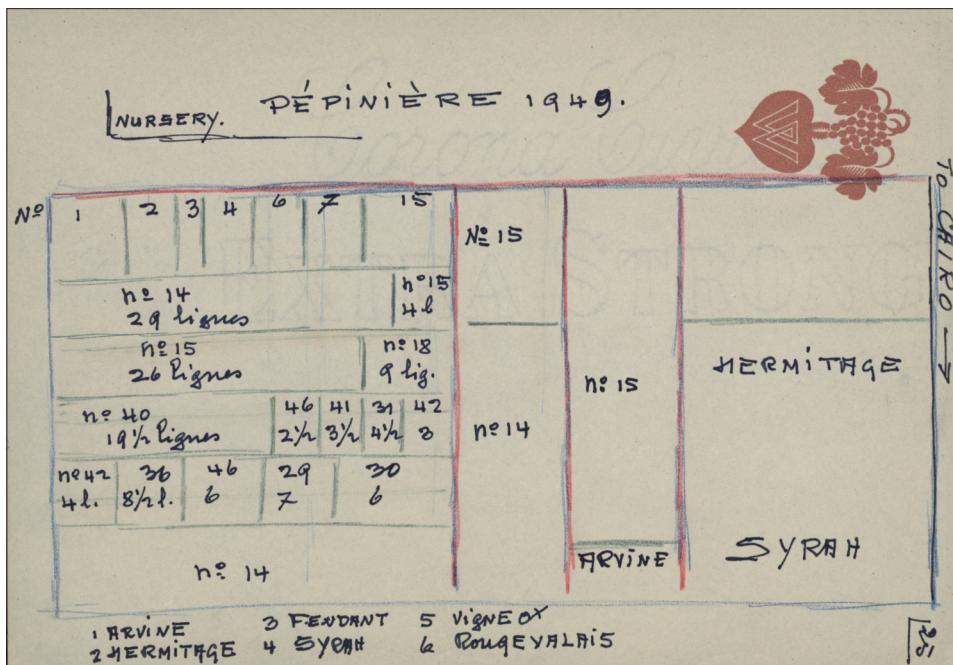


Fig. 9. Plan de la pépinière, dessin d'H. Wuilloud, carnet de bord, p. 25, 1949.

(AEV. Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/16)

Dans son rapport de juin 1948⁸¹, Henry Wuilloud énonce avec précision un certain nombre d'exigences dans les techniques à adopter (taille Guyot, systèmes d'irrigation, outillage et machines, lutte contre les maladies, cueillette, emballage...). Il fait preuve d'une vision très large des problématiques à envisager pour répondre aux désirs de développement des administrateurs du domaine. Il y a beaucoup à faire et il s'y engage sans attendre. Au cours de ses différents séjours, on le voit en action sur le terrain. Ses journaux de bord indiquent de manière très précise l'enchaînement de ses activités au cours de ses longues journées. Entre ses voyages, on peut le constater par sa correspondance, il s'active également pour donner conseils et recommandations à distance, mais aussi pour obtenir des spécialistes qu'il consulte, en particulier les entreprises d'agro-chimie, les informations sur les traitements les plus adéquats au contexte égyptien. Il prospecte en outre pour procurer au domaine des choix de machines et d'outillage, par exemple.

⁸¹ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/9, Henry WUILLOUD, *Observations sur les vignobles de la Gianaclis et de la Société viticole et vinicole d'Egypte faites en février et mars 1948*.

Et pourtant le bilan de tout ce travail sera décevant pour Henry Wuilloud : son engagement personnel ne semble pas avoir eu d'équivalent en Egypte, ni au siège administratif de la société au Caire ni au Domaine Gianaclis. Souvent, il déplore les négligences dans le travail sur le terrain, les lacunes dans la direction des travailleurs, l'attentisme de la part des responsables et en particulier de N. Pierrickos lui-même, alors que celui-ci avait paru bien pressé lorsqu'il invitait Henry Wuilloud en janvier 1947.

Après son neuvième séjour, son rapport de décembre 1951 (19 pages) établit un état des lieux très critique, voire accablant :

La plupart des observations faites dans mes rapports antérieurs pourraient, sans autre, être reproduites ici : les hommes n'ayant pas changé, ou ne s'étant guère améliorés au cours des années. On constate toujours la même négligence générale et le peu de soins apportés par tout le personnel, sans exception [...] à veiller au bon entretien et à la conservation du matériel coûteux du domaine. On achète constamment de nouvelles machines que l'on voit ensuite abandonnées avec une négligence coupable [...].⁸²

Les nouvelles plantations sont loin d'avoir donné satisfaction :

Sans être aussi lamentable que celui des pépinières [...] l'état de la vigne d'essais établie en 1949, avec des frais énormes, cet état n'a rien de brillant non plus. Il démontre dans tous les cas, ou une rare incapacité ou une négligence coupable. Il avait été entendu en 1950, à mon départ, que cette vigne aurait été palissée entièrement. Rien n'a été fait et c'est un semi-abandon que l'on constate ici encore.⁸³

La situation de l'« Egyptian-Diolly » pourrait sembler plus prometteuse :

Dans l'ensemble, ces nouvelles plantations se présentent assez bien. [...] le système de la culture en cordons a fait ses preuves. [...] En outre ce système permettra lorsqu'on voudra bien s'y mettre, la fumure en sous-sol au moyen des charrues appropriées et déjà utilisées en France, ce que j'ai signalé il y a plus d'une année, mais dont on n'a, jusqu'ici, tenu aucun compte, si l'on n'a pas tout simplement jeté au panier la documentation envoyée, à la suite de ma visite à la Foire de Montpellier [...].⁸⁴

Beaucoup de projets sont restés lettre morte ou n'ont pas été suivis avec suffisamment de rigueur et de constance ; c'est le cas notamment de la plantation de peupliers qui avait été préconisée en vue de réaliser des emballages de qualité, selon le modèle italien. Le ton qu'emploie Henry Wuilloud dans son texte peut surprendre par sa franchise, mais il ne laisse aucun doute sur sa frustration ; il clôt avec une pointe d'excuse : « Dans mon exposé, je n'ai fait que dire ce que j'ai pu constater et vérifier, sans détours. Peut-être aurais-je dû user de plus de diplomatie, mais je reste attaché au principe : AMICUS PIERRAKOS, SED MAJOR AMICA VERITAS. »⁸⁵ Nous ne connaissons pas la réaction qu'a pu susciter ce rapport. Selon le carnet de bord d'août 1952, les choses ne semblent guère avoir évolué.

⁸² AEV, Henry Wuilloud, 2019/36, fonds non classé, Henry WUILLOUD, *Rapport sur le vignoble et domaine de la Société viticole et vinicole d'Egypte en été 1951*, Diolly, 31 décembre 1951, p. 1.

⁸³ *Ibidem*, p. 9.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 12-13.

⁸⁵ *Ibidem*, p. 19. Traduction : « Pierrickos m'est cher, mais la vérité m'est encore plus chère. »



Fig. 10. Drapeau du Valais à l'« Egyptian-Diolly », photo d'H. Wuilloud, 1949.

(© Henry Wuilloud, Médiathèque Valais-Martigny, 306phB00282)

L’Egypte, malgré tout, a constitué dans la carrière d’Henry Wuilloud une expérience professionnelle originale qui a accru sa notoriété, s’il en était besoin, et lui a ouvert, de manière inattendue, les portes de la Libye⁸⁶. Par ailleurs, il pourra garder de ses voyages quelques riches souvenirs. En effet, même s’il ne s’accorde que peu de loisirs – quelques visites au Caire et à Alexandrie dans les premiers ou derniers jours du séjour – il n’a pas manqué l’occasion de s’intéresser à l’histoire de l’Egypte en visitant les musées comme à son habitude. Au printemps 1948, il se rend en Haute-Egypte, et exprime une grande admiration pour ce que celle-ci « [...] offre avec une royale munificence aux yeux étonnés de celui qu’une chance inappréciable conduit dans ces contrées lourdes de toutes les gloires d’une des plus éclatantes civilisations. »⁸⁷

A la fois plus surprenant et plus terre à terre, il faut signaler un souvenir des plus conviviaux, celui de la raclette et des vins de Diolly servis dans les jardins de l’hôtel Mena House avec les pyramides de Gizeh en toile de fond.



Fig. 11. La raclette devant les Pyramides de Gizeh, hôtel Mena House, photo d’H. Wuilloud, 1948.
© Henry Wuilloud, Médiathèque Valais-Martigny, 306phB00293

Henry Wuilloud s’est démené avec une belle conviction pour pouvoir offrir à ses amis et connaissances du Caire cette dégustation. Ce n’était pas gagné d’avance : dans un premier temps, le Service des importations et des exportations de la Confédération refuse le permis d’exportation demandé par l’entremise de la Fédération valaisanne des producteurs de lait, en raison du rationnement auquel étaient encore soumis « les fromages de grande consommation ». Henry Wuilloud écrit alors personnellement au chef du Service des importations et des exporta-

⁸⁶ Voir p. 153-154.

⁸⁷ WUILLOUD, *Nouvelles impressions d’Egypte*, p. 82.

tions une longue lettre dans laquelle il vante l’opportunité qu’il aurait de favoriser le commerce des produits suisses :

Quelques uns de ces Messieurs, qui étaient venus en Suisse pour faire des achats de machines destinées à de grands moulins au Caire, s’en sont fort réjouis. Il faudra donc que je les informe, car ils attendent ma visite, que la Confédération s’est refusée à laisser sortir quelques kgs de fromage de son territoire. [...] Comme je publie mes relations de voyage dans le « Valais agricole », je serai naturellement obligé, au lieu d’une description d’une raclette au pied des Pyramides, ce qui aurait été une excellente propagande pour les produits suisses, de consacrer un chapitre à l’explication de la raison qui m’a forcé à y renoncer.⁸⁸

Il a obtenu gain de cause, et la raclette deviendra une habitude à chacun de ses retours en Egypte.

En août 1952, la situation politique est tendue⁸⁹ ; il quitte le domaine après ce qui sera son dernier séjour, il ne le sait pas encore, mais un doute est perceptible : « j’y reviendrai, si Inch’Allah, il m’est donné de revoir l’Egypte en février prochain. D’ici là, les choses se tasseront »⁹⁰.

Libye

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l’Organisation des Nations Unies est chargée d’administrer la Libye, ancienne colonie italienne, et de préparer son indépendance ; celle-ci sera effective en décembre 1951. Dans le même but, la FAO, l’organisme des Nations Unies pour l’alimentation et l’agriculture, doit évaluer les ressources agricoles et alimentaires du pays. Le directeur de la Division de l’agriculture au sein de la FAO n’est autre que le professeur Wahlen, concepteur du plan du même nom, en vigueur en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale. Friedrich Wahlen était aussi un collègue d’Henry Wuilloud à l’Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Par un concours de circonstances, ils se sont rencontrés le 7 août 1950 à Cointrin alors qu’ils voyageaient l’un vers l’Arabie saoudite et l’autre vers l’Egypte. Le 3 octobre 1950, par un courrier officiel de la FAO, F. Wahlen adresse une proposition inattendue à Henry Wuilloud : « En songeant à des experts possibles, il m’est venu à l’idée que, vu votre haute compétence dans ce domaine et votre expérience en Egypte, vous seriez particulièrement qualifié pour une telle mission pour nous »⁹¹. Ce dernier répond par retour de courrier :

Je suis absolument d’accord en principe, de partir faire les études que vous demandez [...]. Il me semble à première vue qu’il serait utile de voir la situation en hiver pour étudier soit le vignoble, soit les autres conditions économiques du marché. Il faudrait ensuite revoir la région au moment où les raisins commencent à mûrir, pour étudier les variétés, leur valeur tant comme raisins de table, que comme raisins de cuve [...].⁹²

⁸⁸ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/13, Lettre d’H. Wuilloud du 28 janvier 1948.

⁸⁹ Le roi Farouk I^e a dû abdiquer et le pouvoir est passé aux mains des militaires (coup d’Etat du 23 juillet 1952) ; en 1956, Nasser devient président de la nouvelle république.

⁹⁰ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/30, Texte manuscrit d’Henry Wuilloud du 27 août 1952, p. 9-10, annexé au journal de bord. Ce texte correspond à l’article « Quelle que soit l’évolution politique, l’Egypte a tout ce qu’il faut pour être un vrai paradis... », dans *Gazette de Lausanne*, 8 septembre 1952, p. 1, [en ligne :] https://www.letempsarchives.ch/page/GDL_1952_09_08/1/article/2237842/Egypte (consulté le 20 juillet 2022).

⁹¹ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/19, Lettre de F. Wahlen du 3 octobre 1950.

⁹² *Ibidem*, Lettre d’H. Wuilloud à F. Wahlen du 7 octobre 1950.

Dans son récit de voyage publié par le *Valais Agricole*, Henry Wuilloud écrira après son premier séjour : « [...] et quand le Prof. Wahlen m'a demandé si j'étais disposé à partir pour reconnaître ce nouveau pays, je n'ai pas eu une seconde d'hésitation avant de dire oui, et avec de grands remerciements. »⁹³

Puisqu'il s'agit d'une mission pour un institut de l'ONU, le voyage s'organise selon des procédures très formelles, mais il reste tributaire de certaines contingences. Le 25 février 1951, Henry Wuilloud part pour Rome en avion via Nice ; il doit passer trois jours à Rome, qu'il consacre en bonne partie à la visite de musées, puis il se rend en train à Naples où il embarque pour la Libye ; après trois escales, à Catane, à Syracuse et à Malte, il arrive à Tripoli le 4 mars.

Il supporte très bien ce long voyage, mais ce qui ne serait qu'un détail pour beaucoup a retenu son attention et l'a fait réagir : de Libye, Henry Wuilloud écrit à Swissair pour formuler des remarques à propos du repas servi entre Genève et Rome. La réponse de Swissair est très aimable : « Votre suggestion consistant à remplacer le rostbeef par un peu de viande séchée et selon laquelle vous auriez préféré une pomme au lieu de l'orange offerte, a eu toute notre attention et nous n'avons pas manqué d'en donner connaissance à notre département compétent »⁹⁴. Henry Wuilloud remercie Swissair dès son retour à Diolby : « Je suis rentré hier [...] et ai trouvé votre aimable lettre [...] sur mon bureau. Je vous en remercie vivement. [...] J'ai été très agréablement surpris, en recevant, au petit-déjeuner, une pomme suisse d'une variété que je connais très bien [...]. Celle que votre hôtesse m'a apportée était excellente et je vous remercie de favoriser ainsi l'écoulement de nos fruits. »⁹⁵ C'est presque un sacerdoce !

Mais revenons à Tripoli. Sur place, tout est organisé pour accueillir Henry Wuilloud et l'accompagner dans sa mission, qui va durer trois semaines environ.

Lors de sa visite à la station de Sidi Mesri, station expérimentale d'essais pour l'agriculture et l'élevage créée en 1912 par les Italiens, il est reçu par l'administrateur anglais et par des techniciens italiens encore sur place en 1951, parmi lesquels le Dr Guidotti avec qui il continuera à correspondre un certain temps après sa mission.

L'essentiel de son travail concerne ensuite la Cyrénaïque où se concentrent les vignobles créés par les colons italiens. Dans son premier rapport intermédiaire, Henry Wuilloud constate sans détours qu'il est urgent d'agir si l'on veut sauver ce qui reste à sauver de ces vignobles, pour une partie à l'abandon ou cultivés par des personnes sans connaissances en viticulture. Il recommande « [l]a création d'une école d'agriculture élémentaire avec des cours pratiques, un service actif et compétent de renseignements et l'assistance technique permanente aux cultivateurs »⁹⁶. Il se déclare « [...] persuadé que l'on peut produire, dans toute la région de Barce, un vin de très bonne qualité susceptible de trouver un écoulement au dehors, si on arrive à le faire connaître. »⁹⁷

⁹³ Henry WUILLOUD, « Libye », dans le *Valais Agricole*, 8 (1951), p. 2.

⁹⁴ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/19, Lettre de Swissair à H. Wuilloud du 21 mars 1951.

⁹⁵ *Ibidem*, Lettre d'H. Wuilloud à Swissair du 26 mars 1951.

⁹⁶ *Ibidem*, Henry WUILLOUD, *Rapport provisoire sur la viticulture en Cyrénaïque (Mars 1951)*, 28 avril 1951, p. 4.

⁹⁷ *Ibidem*, p. 3.

Lors de son second voyage, toujours en 1951, Henry Wuilloud séjourne en Libye du 26 juillet au 6 août. Il a quitté Diolly le 19 juillet et il y retournera le 29 août. Il s'agit de nouveau d'un voyage assez complexe; en effet, Henry Wuilloud se rend d'abord à Florence en train pour y visiter l'Institut agronomique pour l'Afrique italienne, afin d'y trouver des informations sur la Libye, puis à Rome où il rencontre le professeur Wahlen pour discuter de la suite de sa mission. En attendant de pouvoir prendre l'avion pour Tripoli trois jours plus tard, il s'adonne avec bonheur au tourisme et visite le Vatican et les sites antiques. Lorsqu'il quittera la Libye, il se rendra en Egypte du 6 août au 24 août. Au retour, il s'arrête à Rome pour présenter son compte rendu de mission au siège de la FAO et y rédiger son second rapport avant de rentrer en train à Sion.

Son rapport final (17 pages) présente une analyse complète de la situation en Tripolitaine et en Cyrénaïque, passant en revue les conditions de la viticulture, de la viniculture, de la commercialisation du vin en Libye et à l'extérieur du pays, de l'écoulement du raisin de table, de la transformation potentielle du raisin en raisins secs, en jus de raisin, en concentré de jus... Comme à son habitude, Henry Wuilloud formule des recommandations très précises à la fin de son rapport. Il lui paraît important de sauver la viticulture libyenne :

Il y a là une question qui doit être étudiée très attentivement [la question de l'impôt], car si aucun renouvellement du vignoble n'est effectué par suite du découragement des propriétaires [...], cela amènera fatallement, avec l'épuisement naturel des vignes en production, à la disparition du vignoble en Tripolitaine. On aura ainsi anéanti une source qui pourrait être importante d'une richesse nationale qui avait été créée avec beaucoup d'intelligence et de ténacité. La chose serait vraiment regrettable et devrait absolument être évitée.⁹⁸

Henry Wuilloud a réalisé une mission d'expert dans de très bonnes conditions et il s'y est engagé avec son professionnalisme habituel et exigeant. Une fois encore, l'acuité de ses observations est frappante. Il semble néanmoins que l'histoire se termine de manière décevante pour lui. Dans une lettre au professeur Pallmann, président du Conseil des Hautes Ecoles de la Confédération, il écrit en avril 1952 : « Je dois vous dire que je n'ai jamais reçu aucun avis de la FAO au sujet des rapports envoyés et j'ignore totalement si on en a même pris connaissance. »⁹⁹

Les voyages d'agrément

Henry Wuilloud fera encore deux fois le voyage vers l'Afrique du Nord pour découvrir des pays fraîchement décolonisés.

En 1951, le Maroc était l'hôte du Comptoir suisse. En témoigne un article de la *Gazette de Lausanne* du 11 septembre conservé par Henry Wuilloud avec une série de brochures, éditées certaines par l'Office marocain du tourisme probable-

⁹⁸ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/23, Henry WUILLOUD, *II^e Rapport sur la Viticulture en Libye en 1951*, 28 août 1951, p. 11.

⁹⁹ *Ibidem*, Lettre d'H. Wuilloud à H. Pallmann du 2 avril 1952. En sa qualité de président de la Commission suisse de coordination pour l'assistance technique aux pays économiquement sous-développés, H. Pallmann avait sollicité H. Wuilloud, au même titre que d'autres experts suisses ayant œuvré pour les Nations unies, afin d'obtenir des informations sur sa mission en Libye susceptibles d'orienter les autorités fédérales dans leur programme d'aide.

ment présent à Lausanne¹⁰⁰. L'occasion du voyage viendra en avril 1956 sur la proposition de son ami, P. de Wilde¹⁰¹, qui devait se rendre au Maroc pour raison professionnelle. «Dès que ce projet de voyage fut [...] connu, il y eut tout naturellement de nombreux coups de téléphone très amicaux pour m'en dissuader. [...] Je donnais raison à tous... et préparais ma valise. On n'a pas comme moi été si souvent en Orient, pour ne pas savoir que ce qu'Allah a décidé, arrivera malgré tout.»¹⁰²

L'indépendance du Maroc a été proclamée le 2 mars 1956. Un mois et demi plus tard, la situation reste tendue, et les voyageurs constatent que les touristes sont peu nombreux à visiter comme eux les principales villes du pays. La presse marocaine, d'après ce que rapporte Henry Wuilloud dans la brochure qu'il prévoyait de publier, a fait état de quelques incidents violents dans divers lieux du pays ; mais rien, hormis un contrôle de police, n'a réellement troublé leur programme. Au retour, il se déclare «heureux d'avoir fait un si beau voyage et prêt à en recommencer d'autres ! Inch ! Allah !»¹⁰³

En août 1959, il participe à un voyage de deux semaines en Tunisie organisé par une agence suisse. Apparemment, il s'est inscrit seul et aucun ami ne l'a accompagné ; c'est sans doute la première fois qu'il entreprend une telle démarche. Il s'agit d'un circuit touristique classique à travers le pays, de Tunis à Djerba en passant par le site romain d'El Djem, par Sfax, Gabès et Matmata, avec au retour un arrêt à Kairouan. Tout s'est bien passé et Henry Wuilloud semble satisfait, mais ses commentaires sont moins riches que d'habitude ; son carnet de bord renferme beaucoup de croquis et de notations factuelles rapides ; à notre connaissance, il n'y a pas eu de publication.

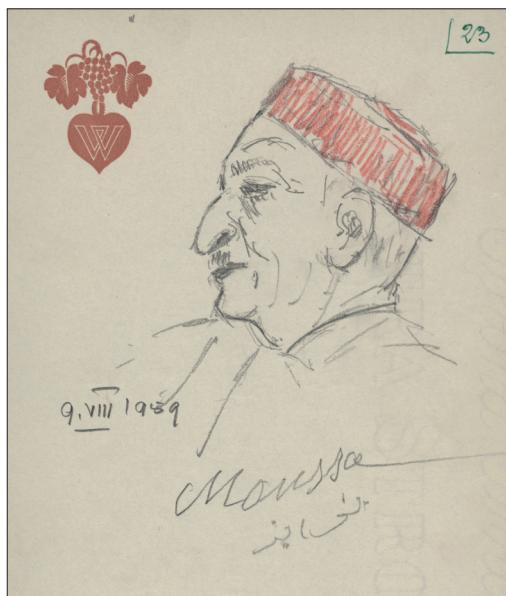


Fig. 12. Portrait de Moussa, guide de voyage tunisien, dessin d'H. Wuilloud dans son carnet de bord, p. 23, 1959.

(AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/32)

¹⁰⁰ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/28.

¹⁰¹ Voir le voyage à Sainte-Maxime, p. 143-144.

¹⁰² AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.2/31, Bon à tirer, Henry WUILLOUD, *Maroc*, Diolly/Sion, août 1956, p. 2.

¹⁰³ *Ibidem*, p. 38.

Conclusion

D'une certaine manière, Henry Wuilloud voyageait comme il nous arrive de voyager, il collectionnait comme il nous arrive de collectionner. Cependant, il faut relever la constance de ses habitudes et de son engagement au cours de toutes ces années qui l'ont vu parcourir à plusieurs reprises quelques pays d'Europe et d'Afrique. Grâce à ses archives privées, nombreuses et variées, nous pouvons connaître l'histoire d'un homme, sa personnalité et sa perception des situations diverses dans lesquelles il évoluait ; il nous donne à voir, un peu à la manière d'un kaléidoscope, une multitude de réalités et de pratiques dans ses domaines de pré-dilection, dans des lieux aussi divers que la Gironde, la Toscane ou la Libye et beaucoup d'autres encore.

Cet article n'avait pas pour objectif un exposé exhaustif des voyages d'Henry Wuilloud. Un choix a dû être fait pour tenter de donner une vision représentative de la diversité, parfois de la complémentarité, de ses déplacements entre 1920 et 1962.

Les voyages en lien avec la viticulture et la fruiticulture montrent l'intérêt particulier suscité par la France et l'Italie, pays considérés et visités en ami, si l'on se réfère aux mots mêmes d'Henry Wuilloud. Il s'y rend à de nombreuses occasions, toujours avec la même curiosité et le même plaisir. Les visites aux foires-expositions démontrent son professionnalisme, et ses diverses publications sont les résultats d'une collecte attentive d'informations.

Henry Wuilloud a eu la chance de découvrir l'Afrique du Nord dans des périodes de transition historique. Après la Seconde Guerre mondiale, il séjourne plusieurs fois en Egypte, où il a été sollicité pour aider au développement d'un grand domaine viticole privé, et en Libye, où il s'est rendu sur mandat de la FAO. Il s'est agi d'expériences professionnelles tout à fait originales dans lesquelles il s'est impliqué avec beaucoup de conviction. Il a visité, en touriste, le Maroc et la Tunisie peu de temps après leur accession à l'indépendance. Ce nouveau genre de voyage l'a séduit : il envisageait de partir à la découverte d'autres lieux encore.

Le rythme soutenu qui caractérisait ses journées, entre visites et rencontres diverses, révèle une conception très dynamique du voyage ; rappelons son évidente capacité à vivre le moment présent, intensément, tel qu'il survient : « J'ai mieux à faire à Paris qu'à dormir. Aussi, en pleine nuit, je pars pour Thomery, petite localité située à soixante kilomètres, où j'arrive à la pointe du jour. »¹⁰⁴ Il sait ainsi profiter de chaque instant pour observer le monde avec un regard très perspicace et toujours critique. Il sait être réceptif lorsqu'au gré de ses voyages, il rencontre de nouvelles personnes ; il entretient autant que possible des relations avec elles, tissant un réseau professionnel et amical.

Enfin, rappelons que sa curiosité et sa discipline de travail ont bien servi sa passion de raconter, son envie de diffuser ses connaissances auprès de ses pairs ou de ses étudiants, avec l'ambition de stimuler ainsi les progrès de son canton. Même s'il est difficile de mesurer les effets de sa communication, il est probable que ses efforts ont contribué à l'éclosion du Valais moderne.

¹⁰⁴ AEV, Henry Wuilloud, 2013/51, 9.1/4, WUILLOUD, *Au Pays d'Anjou, Notes de voyage*, p. 31-32.

